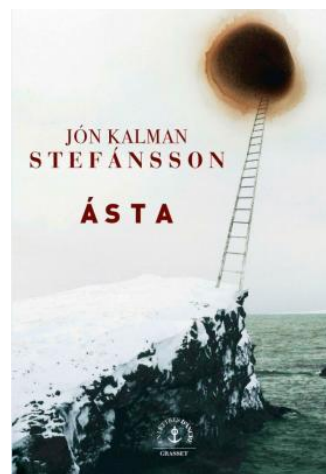




Jón Kalman Stefánsson

Ásta

2017, Grasset 2018

491 pages

Un homme, peintre en bâtiment, tombe de son échelle et reste plaqué au sol sur le trottoir. Les grands événements de sa vie défilent, en particulier la naissance de sa seconde fille, Ásta, et la relation difficile qu'il a entretenue avec elle.

Ásta est une saga familiale ; le récit se déroule sur une trentaine d'années ; on y croise plusieurs générations. Si Ásta et son père en sont les personnages principaux, le roman se décline également à travers la vie de plusieurs autres personnages, formant ainsi un récit polyphonique où le « je » et le « il » ne correspondent pas toujours aux mêmes personnages. Il en résulte un tissu d'histoires intimes qui dépeignent la société islandaise tout en creux et en bosses, en douceur et en douleur. Une société dure, battue par un climat difficile, souvent violente, où l'ennui et l'alcool règnent en maître.

Comme dans son récent diptyque (*D'ailleurs les poissons n'ont pas de pieds*, 2015, et *À la mesure de l'univers*, 2017, *une semaine un livre* n°169 et n°269), J. K. Stefánsson exploite son style rapide, touffu et dynamique pour aller au plus près des personnages, dans leur plus grande intimité, explorant leurs pulsions, leurs passions, leurs joies et malheurs, leur sexualité, leur vie et leur mort. Il excelle à parler du déchirement des cœurs, de la folie du désir, de l'angoisse et de la déprime qui terrassent les plus forts, et toujours comme dans ces autres livres, il prend pour témoin la poésie, celle qui recoud, qui soigne et qui guide. *Ásta* montre un peu d'essoufflement dans l'écriture de J. K. Stefánsson, à moins que ce ne soit le manque de surprise, mais reste toujours l'admiration devant la vivacité et la variété de son écriture ainsi que devant cette façon d'entrer jusqu'au fond des personnages, au fond de leurs cœurs, de leurs émotions et de leurs âmes.

Extrait:

Que dites-vous, murmure-t-il...

... que rien ne presse, répond son frère. Pourquoi t'en aller maintenant ? Nous sommes bien, nous sommes ensemble, ce n'est pas si souvent, la vie est courte. Quand nous l'aurons perdu, il sera trop tard pour tout – absolument tout – nous n'aurons aucun moyen de revenir en arrière. Les mots périront, les oiseaux feront silence, et si tu ne profites pas de la vie, lorsque viendra le moment suprême, tu auras l'impression que ton plus grand péché a été de trop te presser sans jamais essayer de faire durer les bons moments. Que tu as trop rarement tenté de ralentir le temps et de laisser tout le reste attendre. La meilleure manière de contrer la mort, c'est de se constituer des souvenirs qui, plus tard, auront le pouvoir de caresser doucement et d'apaiser les blessures de la vie. Voilà, nous sommes en train de vivre un de ces moments-là mon cher frère ! Ne t'en va pas. Oui, reste, plaide Rósa, reste, c'est un tel plaisir de t'avoir avec nous.

Mais non, il ne veut pas manquer le dernier bus. Quelle heure est-il, ah, nom de Dieu, ce n'est pas possible !

Il passera toujours d'autres bus, viendront toujours d'autres taxis, mais le moment qui passe ne reviendra jamais. Ta responsabilité immense.

Ne raconte pas n'importe quoi, c'est le dernier bus, proteste Sigvaldi.

.....

Éléments biographiques :

Jón Kalman Stefásson est né à Reykjavik en 1963. Entre 1982 et 1986 il travaille dans le secteur de la pêche, puis reprend des études en littérature jusqu'en 1991. Il habite ensuite à Copenhague entre 1991 et 1995 où il vit de petits boulots et de lectures. Il rentre ensuite en Islande comme bibliothécaire et publie son premier roman en 1997. Il a publié douze romans (dont 6 sont traduits en français) et trois recueils de poésie.